



Documenter les parcours de familles transnationales : généalogies, biographies langagières et pratiques langagières familiales

Isabelle Léglise

► To cite this version:

Isabelle Léglise. Documenter les parcours de familles transnationales : généalogies, biographies langagières et pratiques langagières familiales. Shahzaman Haque; Françoise Lelièvre. Family language policy: Dynamics in language transmission under a migratory context/ Politique Linguistique familiale: Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire, LINCOM, pp.159-182, 2019, 9783862889303. hal-02003238

HAL Id: hal-02003238

<https://hal.science/hal-02003238>

Submitted on 1 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Léglise (2019) in Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

Documenter les parcours de familles transnationales : généalogies, biographies langagières et pratiques langagières familiales

Abstract :

Ce chapitre montre comment les travaux francophones sur la pratique des langues en famille et les discours qui y sont liés diffèrent de l'orientation prise par les travaux s'inscrivant dans le champ des politiques linguistiques familiales tel qu'il a été défini dans la littérature anglophone. Il présente, dans une première partie, plusieurs approches méthodologiques complémentaires utilisées dans les travaux francophones permettant de documenter et comprendre la transmission des langues au sein de familles transnationales et d'illustrer à la fois des tendances et des choix et parcours individuels. L'analyse des représentations graphiques proposées (pour figurer les répertoires ou les interactions en famille) montre, en particulier, une centration sur l'individu en tant qu'acteur social. La sphère familiale n'a ainsi pas constitué une échelle d'interprétation pertinente pour des analyses sociopolitiques. En s'appuyant ensuite sur le travail ethnographique multi-sites (Marcus 1995) réalisé auprès de familles transnationales d'origine brésilienne vivant entre le Brésil, la Guyane et la France (Gorovitz et Léglise 2015), ce chapitre montre comment le recueil de biographies langagières individuelles et la réalisation de généalogies familiales commentées, associées aux répertoires linguistiques déclarés des individus, fournissent de beaux témoignages, en synchronie et en diachronie, sur les dynamiques langagières et sociales au sein de ces familles et éclairent notamment le fait que la PLF soit une non-question au sein de ces dernières.

1. INTRODUCTION. L'usage du terme de « politiques linguistiques familiales » est peu répandu en France et dans la littérature francophone, où il ne renvoie pas à un champ de recherche spécifique mais se confond plutôt avec les travaux menés en sociolinguistique « tout court », depuis une trentaine d'années, sur le français et les langues des migrants (Dabène et Billiez 1987) d'une part et sur le bilinguisme et l'usage des langues en famille (Deprez 1994) d'autre part. La contribution fondatrice de C. Deprez (1996) évoque des « politiques linguistiques familiales » entre guillemets permettant de « rendre compte de la manière dont les familles bilingues gèrent leurs langues » qui se concrétise « dans les choix de langues et dans les pratiques langagières au quotidien, ainsi que dans les discours explicites qui sont tenus à leur propos, notamment par les parents ». Toutefois, dans l'articulation des niveaux d'appréhension micro et macro-sociolinguistiques, la sphère familiale n'a pas constitué pour les sociolinguistes français une échelle d'interprétation pertinente aux analyses sociopolitiques, échelle qui serait productrice de discours et de normes venant s'opposer aux normes produites par d'autres institutions comme l'école ou l'État. Les interactions en famille y ont de fait été analysées au travers d'une approche micro, centrée sur l'individu, alors que les travaux sur les répertoires et langues des migrants y ont plutôt été abordés au travers de déclarations et entretiens (cf. partie 2 ci-dessous).

L'étude des politiques linguistiques familiales (désormais PLF) est à l'inverse un champ bien établi dans la littérature en anglais depuis une quinzaine d'années (Curdt-Christiansen 2009). Parmi les questions ayant présidé à la réalisation de travaux dans ce domaine, on note en particulier l'interrogation suivante (certes un peu naïve sociologiquement parlant, car elle semble ignorer les rapports de pouvoir sur le marché linguistique (Bourdieu 1977, 1982) entre variétés et langues valorisées ou non) : comment se fait-il que des enfants vivant dans une société largement monolingue deviennent bilingues, tandis que d'autres, grandissant dans un environnement bilingue, deviennent monolingues ? Et son corollaire, du côté des parents : quelles politiques les parents mettent-ils en œuvre pour promouvoir ou décourager l'usage et la pratique de langues en particulier (Curdt-Christiansen 2013) ? Situé à la croisée des champs d'étude des politiques linguistiques (dans une approche plutôt macrosociologique influencée par le champ de l'*Applied Linguistics*) et de l'acquisition ou de la socialisation langagière (Schieffelin et Ochs 1986), ce champ inclut, selon Spolsky (2004), trois domaines : « how family members think about language » (ou le domaine des idéologies linguistiques familiales¹), « what they do with language » (ou le domaine des pratiques langagières familiales), « what they try to do with language » (ou la gestion des langues).

S'il a été montré que le rôle des parents, mus par leurs croyances et attitudes, est prépondérant dans la gestion et la transmission des langues en famille (De Houwer 1999; Spolsky 2012), le rôle des différents membres de la famille a été identifié, en particulier celui des femmes (Deprez

¹ Attrapées généralement dans la tradition francophone au travers du filtre des représentations (Bavoux 2002; Caubet et al. 2004; Goumoëns 1997; Py 2004; Haque 2012) ou des discours épilinguistiques (Canut 2000).

Léglise (2019) in Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

1996) ou de l'entourage (Barontini 2013), parmi lequel comptent le réseau amical (Lanza et Svendsen 2007) et la fratrie (Haque 2012). Enfin, l'influence des enfants eux-mêmes (Tuominen 1999; De Houwer 2007) et de leur capacité d'action (ou *agency*) a été montrée (King et Fogle 2013). De même, l'interaction entre discours et pratiques, idéologies intrafamiliales et globales et en particulier le rôle des politiques linguistiques des pays d'accueil sur les décisions et pratiques langagières familiales a pu être montré (Haque 2012).

Parmi les champs d'investigation plus récents, on note en particulier un intérêt pour les familles transnationales et le rôle important des enfants dans la gestion et les décisions liées aux langues au sein de ces familles, mais encore peu d'études existent sur comment cela s'accomplit concrètement au fil des interactions quotidiennes. Est considérée comme transnationale, une famille où existent des liens personnels profonds et des connexions fortes à des groupes situés au-delà de frontières nationales – via des déplacements physiques, des allers-retours, et un flux d'information important. Cela permet de renverser la vision assimilatrice considérant les familles migrantes venues s'installer dans un pays d'accueil. En effet, si les premiers travaux se sont concentrés sur comment les groupes de migrants maintiennent une forme de cohésion, et construisent leur vie entre deux pays, entre un ici et un là-bas (Boutet et Deprez 2002; Caubet et al. 2004), des travaux anglo-saxons plus récents abordent les PLF au sein de familles transnationales, comme par exemple avec des enfants adoptifs (King et Fogle 2013) qui maintiennent différents types de relations liant deux nations (ou parfois plus) et incluant des flux variés d'échanges, tant matériels et économiques qu'affectifs et immatériels : 'sustained and meaningful flows of people, money, labor, goods, information, advice, care, and love' (Sánchez 2007)².

Ce chapitre est une contribution à ces domaines, d'ordres méthodologique et épistémologique. J'y montrerai que la façon d'envisager les répertoires et les ressources langagières dans le champ sociolinguistique francophone, peut expliquer que le domaine de la pratique des langues en famille n'ait pas été analysé sous l'angle de « politiques » que des familles mettraient en œuvre. Pour cela, je m'intéresserai au rôle des (re)présentations graphiques dans notre compréhension des phénomènes observés et dans ce que nous donnons à voir des résultats de nos recherches tout en constituant nos objets et champs d'étude. Le début de ce texte (partie 2) aborde ainsi ce que les représentations graphiques des ressources et répertoires linguistiques donnent à voir de l'angle d'observation adopté par les travaux sociolinguistiques francophones tandis que la fin (parties 4 et 5) ce que des représentations généalogiques peuvent apporter à l'étude des pratiques langagières au sein de familles transnationales. Je m'appuierai alors sur les travaux menés en équipe, et présentés rapidement dans la troisième partie, avec des familles transnationales entre le Brésil et la Guyane et qui cherchent à comprendre les déterminants de leurs actions de mobilité et de pratique des langues. Les représentations généalogiques proposées dans la quatrième partie permettront d'illustrer deux profils de familles et de montrer,

² Cet intérêt pour les familles transnationales est concomitant à la prise en compte de la « superdiversité » des grandes capitales des pays industrialisés (Vertovec 2007) impliquant à la fois des répertoires linguistiques hétérogènes ou super-divers (Blommaert et Backus 2011) et des interactions fréquentes avec d'autres pays.

dans la cinquième et dernière partie, que si l'étude de leur PLF ne semble pas s'imposer ici, c'est que la question des langues importe bien moins que les opportunités économiques, de santé ou d'éducation pour les enfants. Aussi, plutôt que la mise au jour de leur PLF, cherche-t-on ici à documenter leurs parcours – de mobilité physique ou linguistique – grâce à la réalisation de généalogies, et l'étude attentive de leurs biographies langagières et de leurs pratiques langagières familiales.

2. CE QUE DONNENT A VOIR LES (RE)PRESENTATIONS GRAPHIQUES DES RESSOURCES ET REPERTOIRES LINGUISTIQUES. La transmission familiale des langues est généralement appréhendée dans la littérature francophone selon deux grandes approches méthodologiques : entretiens auprès d'informateurs ou enregistrements de pratiques langagières. Les entretiens avec les personnes cibles peuvent prendre la forme de questionnaires, d'entretiens (semi)dirigés pour obtenir des déclarations sur les pratiques des individus ou d'échanges plus informels, individuels ou en groupe (*focus group*, éventuellement portraits dessinés), pour comprendre le contexte, obtenir des discours épilinguistiques et en déduire les croyances, attitudes, souhaits et regrets des individus concernant les langues parlées. Les enregistrements de pratiques langagières (qualifiées d'effectives, de réelles, d'ordinaires) permettent généralement, pour leur part, de connaître l'usage des langues au quotidien. Ainsi, trois domaines sont couverts³ : la description des répertoires linguistiques, la description des pratiques langagières (ou des répertoires en action), la description des discours tenus renvoyant aux « représentations » ou « idéologies » circulantes. La question des représentations graphiques touche centralement les deux premiers domaines. Je propose dans les lignes qui suivent de considérer ces différentes représentations de manière critique.

Classiquement, les déclarations de pratiques permettent de définir des répertoires linguistiques et établir des tendances, par exemple sur la transmission des langues. Les répertoires linguistiques sont alors plutôt donnés à voir de manière statique – voire statistique au niveau d'une communauté ou d'une nation. Par exemple, la grande enquête « familles » de l'INSEE en 1999 a permis, en s'intéressant aux déclarations des adultes à partir de questionnaires, de documenter 1) la relative transmission des langues d'immigration, comme on le voit sur la figure 1 ci-dessous et 2) la baisse du taux de transmission des langues régionales en famille entre les années 1915 et 1986 comme on le voit sur la figure 2 ci-dessous (Héran, Filhon, et Deprez 2002).

³ Tout comme dans la PLF.

Léglise (2019) in *Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context*, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

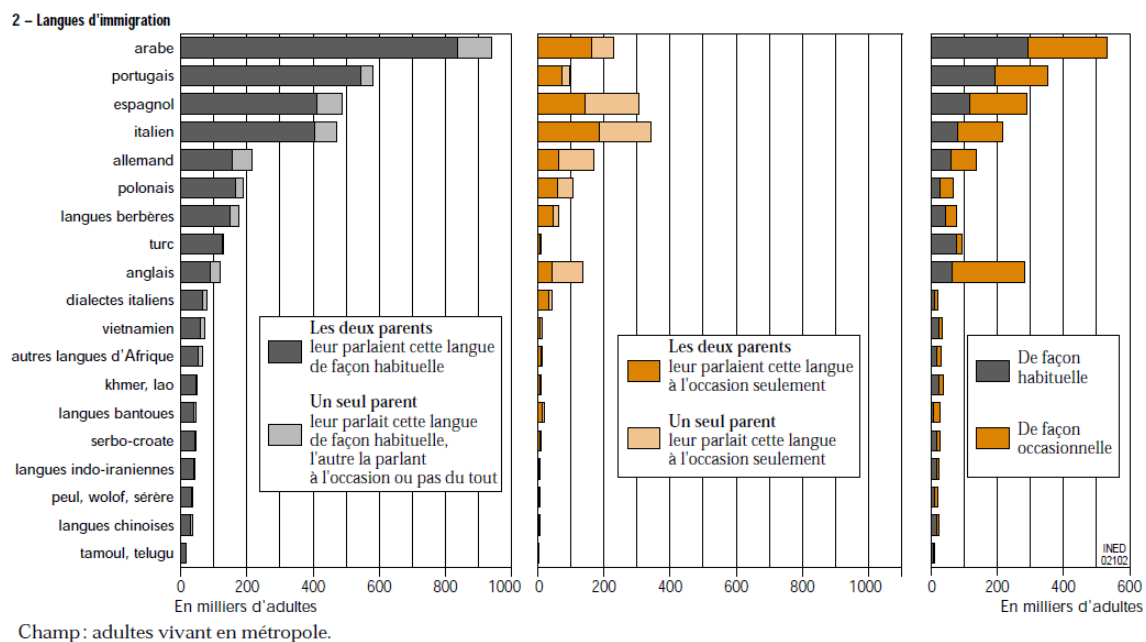


Figure 1. Transmission des langues de l'immigration

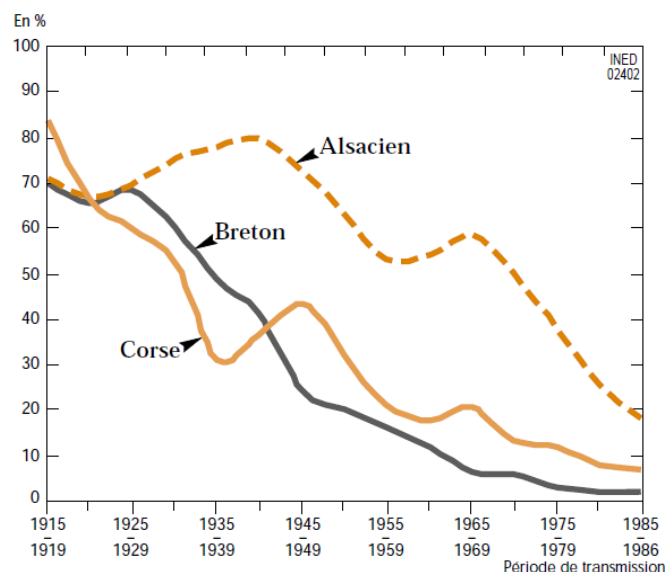


Figure 2. Taux de transmission de trois langues régionales aux enfants de 5 ans (1915-1986)⁴

Ces représentations graphiques illustrent le recul de langues autres que le français dans la parole adressée à l'enfant. En se focalisant sur le binôme langue de la maison vs français, qu'il s'agisse de langues régionales ou de langues de l'immigration, ces représentations sont toutefois loin de montrer les répertoires linguistiques pluriels des individus, en tant que totalité des ressources linguistiques à la disposition des locuteurs (Gumperz 1982; Blommaert et Backus 2011). D'autre part, elles se focalisent sur les adultes et sur la parole adressée, considérant la

⁴ Lecture : 70% des parents nés en Alsace parlaient habituellement l'alsacien à leurs jeunes enfants en 1915-1919 contre 18% dans la dernière période.

Léglise (2019) in Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

transmission comme une action quasi-mécanique liée à un *input* du parent vers l'enfant, alors que la notion même de transmission verticale⁵ est remise en cause et que les travaux montrent des pratiques inter ou intra-générationnelles plus complexes et très importantes dans le maintien des langues familiales (Barontini 2013; Istanbulu et Léglise 2014).

Une autre façon de donner à voir les ressources linguistiques d'une population donnée est de représenter les répertoires linguistiques dans leur totalité. Par exemple, pour caractériser les répertoires linguistiques de la population scolarisée en Guyane, on s'est intéressé non pas à la parole adressée mais, d'une part, aux déclarations des enfants mêmes et, d'autre part, à l'ensemble des ressources dont ils disposent. Ainsi l'ensemble des ressources linguistiques déclarées peut-il être pris en compte et non uniquement le binôme qui est souvent vécu comme un dilemme « langue d'origine » ou « langue d'héritage » vs français dans lequel on enferme les enfants. Le schéma suivant illustre par exemple le rapport entre les langues de première socialisation, parlées quotidiennement en famille (L1), et celles acquises plus tard (en général à l'école pour celles notées L2 sur le graphique ci-dessous) ou apparaissant dans des contextes moins fréquents (pour celles notées L3...). Cette représentation graphique, établie ici sous forme de pourcentages, s'appuie sur l'analyse d'entretiens individuels semi-directifs avec plus de 2000 enfants.

⁵ Ce terme, très largement diffusé en démographie, s'inspire de la terminologie en épidémiologie. Trois vecteurs de transmission culturelle, identifiés par Cavalli-Sforza et Feldman (1981), sont depuis utilisés en sciences sociales et appliqués parfois aux langues : « la transmission verticale, qui s'effectue des parents aux enfants, la transmission horizontale, qui consiste en une transmission entre les membres d'une même génération, et la transmission oblique, qui s'opère entre des membres des générations plus anciennes aux enfants (par exemple, des grands-parents aux petits-enfants). » (Vézina et Houle, 2014 : 401)

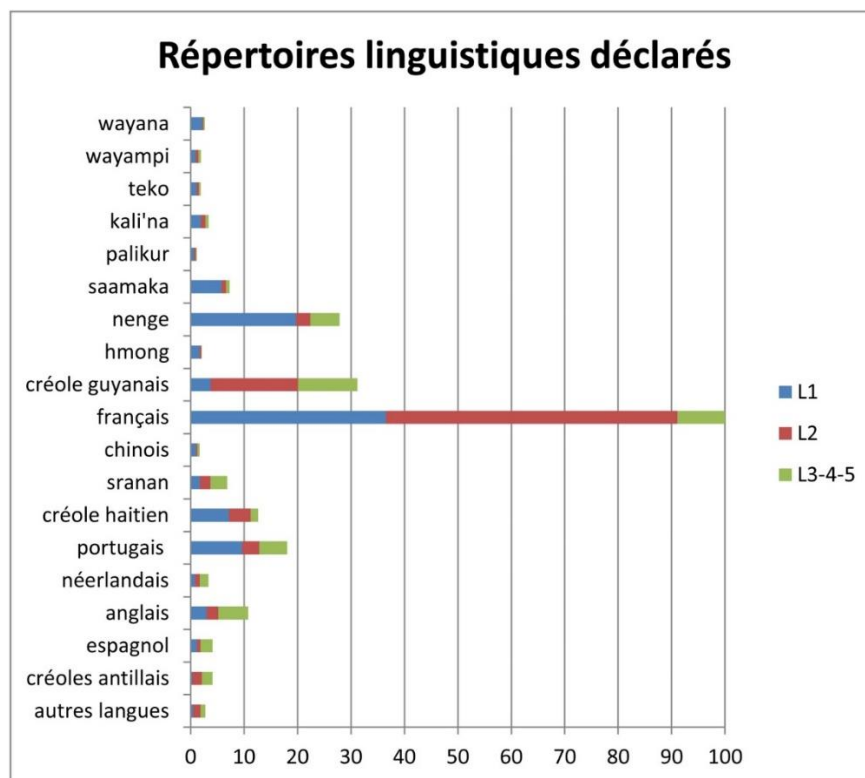


Figure 3. Répertoires linguistiques déclarés par la population scolarisée en Guyane (Léglise 2013)

Il y a certes un intérêt statistique à présenter les résultats au niveau d'une population donnée, pour fonder l'idée d'une « chose qui tient » (Desrosières 1989), comme documenter la perte de transmission des langues (Héran, Filhon, et Deprez 2002) ou donner, grâce à une représentation comme la figure 3, une autre vision du multilinguisme en Guyane (Léglise 2007) qui illustre notamment le plurilinguisme de la population scolarisée. Toutefois, on sait bien que les répertoires linguistiques ne sont pas une collection de langues ou de compétences à communiquer différentes en fonction des langues. Comme le rappellent Coste, Moore et Zarate (1997:12) : « il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné ». Or, cette compétence ne peut se déduire de représentations graphiques telles que la figure 3. C'est au sein des pratiques langagières, dans l'alternance et l'association de ressources plurilingues, que cette compétence plurielle et hétérogène se voit le mieux. On peut en effet montrer graphiquement comment les locuteurs s'appuient sur des ressources communes à plusieurs (variétés de) langues pour communiquer. Il ne s'agit pas ici de discuter en détail des différentes représentations possibles des langues dans l'interaction, mais de souligner qu'il s'agit également d'une forme de représentation visuelle de l'hétérogénéité des ressources. Je renvoie aux travaux sur les conventions de transcription de corpus plurilingues (Léglise et Alby 2013) pour illustrer l'utilisation des ressources plurilingues et pluri-dialectales dans l'interaction (Léglise et Sánchez Moreano 2017) qui posent des questions d'hétérogénéité liées aux frontières de langues (Léglise 2018).

Léglise (2019) in Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

Une seconde façon de représenter la compétence plurielle et plurilingue des individus est d'observer leur comportement langagier en fonction des situations et des interlocuteurs. Par exemple, le schéma 4 constitue un essai de représentation de l'utilisation, par un enfant d'une dizaine d'années, de ses ressources linguistiques en fonction de divers interlocuteurs : on y voit l'utilisation de quatre langues (saamaka, néerlandais, sranan tongo et ndyuka) que cet enfant déclare utiliser et entendre en fonction de différents contextes.

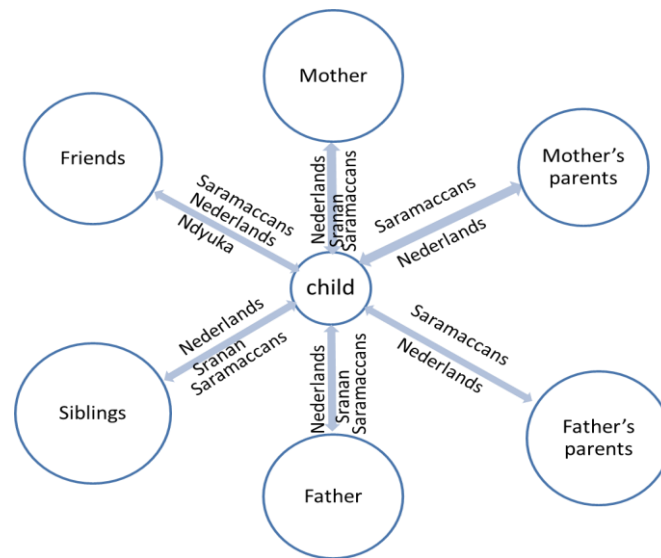


Figure 4. Gestion déclarée des langues en fonction des interlocuteurs (Léglise et Migge 2015)

Ce type de représentations permet d'illustrer l'alternance des langues en famille en fonction des interlocuteurs et peut donner l'impression d'une maîtrise, par les locuteurs (ici les enfants) des langues et variétés de langues idoines à utiliser. En ce sens, on a pu parler de capacité à gérer les langues ou de « gestion des langues » dans le champ de la sociolinguistique francophone tout comme dans le champ des PLF anglo-saxon. Ces représentations demeurent toutefois statiques et n'offrent pas d'historicité.

D'autres types⁶ de représentations me semblent permettre d'inclure une profondeur diachronique dans le développement des ressources langagières, en particulier les représentations de répertoires linguistiques successifs obtenues lors de l'analyse de biographies langagières et proposées au lecteur comme « bio-graphies » (Lambert et Billiez 2017). En poussant les personnes interrogées à développer une activité réflexive, les biographies permettent d'avoir accès à de multiples niveaux de compréhension, intellectuels et émotionnels, relationnels et historicisés. Par exemple, les réseaux familiaux sont explicités ainsi que les conditions d'acquisition des langues et variétés auxquelles on attribue telles ou telles valeurs, les multiples reconfigurations du répertoire linguistique apparaissent alors, liées parfois à des

⁶ Pour des questions de place, je ne peux développer l'intérêt des portraits langagiers réalisés par les locuteurs eux-mêmes : les dessins comme élément réflexif des sujets plurilingues (Molinié 2009) ou les portraits langagiers comme manière d'avoir accès à l'expérience vécue des locuteurs (Busch 2012).

mobilités. L’outil de représentation bio-graphique proposé par Lambert et Billiez donne à voir « au sein d’un même espace graphique, la dynamique des lectures selon les différents espaces – sociaux et géographiques – dans lesquels des locuteurs évoluent, et selon les différentes sphères d’activités sociales auxquelles ils participent. Permettant ainsi de sortir des formats textuels habituels de comptes rendus de recherche qui linéarisent inévitablement des phénomènes interconnectés et/ou simultanés, cet outil offre la possibilité de passer d’un discours biographique dense et linéaire à une schématisation ‘bio-graphique’ spatialisée » (Lambert & Billiez 2017:160).

La représentation ci-dessous montre comment, à partir d’un contexte initial où trois langues cohabitaient, le répertoire linguistique de Silva s’est reconfiguré, en deux phases successives dans ses différentes sphères (familiales, amicales et scolaires).

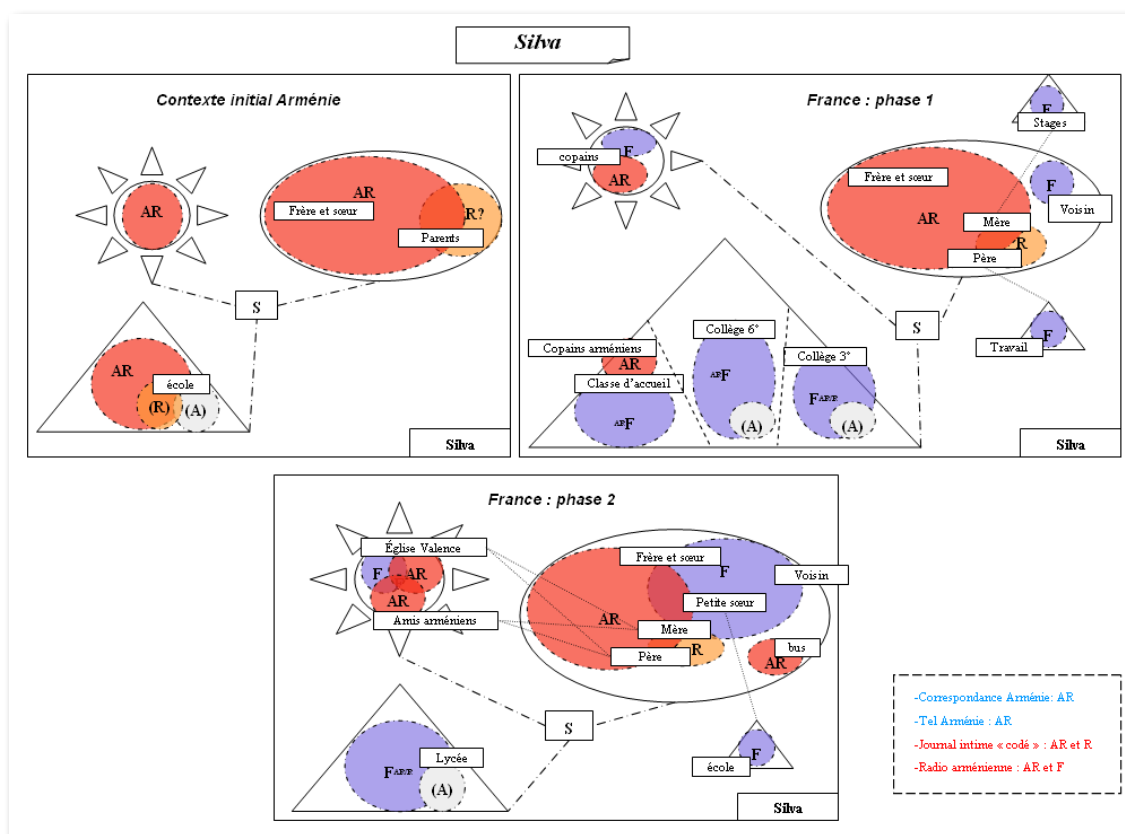


Figure 5. Différentes phases de développement du répertoire linguistique de Silva (Lambert & Billiez 2017)

Les cinq représentations discutées dans cette partie obéissent à des logiques et à des buts différents ; elles donnent chacune à voir des facettes différentes, révélées par des prismes différents⁷, des répertoires et de l’utilisation des ressources linguistiques des participants, en

⁷ Liées aux méthodes d’enquêtes et d’analyse.

général, et en particulier dans le cadre familial. Elles illustrent également comment la littérature francophone a traité la transmission des langues en famille puis les répertoires linguistiques, les ressources et les pratiques langagières, voire tout dernièrement les biographies langagières au sein des familles : en se focalisant sur le niveau individuel et non sur le niveau familial en tant qu'institution⁸ (de Singly 2010) ou que champ (Bourdieu 1993). En ce sens, l'observation de Blommaert et Backus (2013) (selon laquelle ils proposent de passer des répertoires linguistiques au niveau de la communauté vers des répertoires linguistiques au niveau de l'individu au début des années 2010) ne s'applique pas à la littérature francophone déjà centrée sur l'individu – en tant que sujet ou acteur social.

Ceci me semble également expliquer le peu de diffusion du terme de politique linguistique familiale en France à l'exception de quelques travaux s'inscrivant dans cette veine (*cf.* Haque (2012) notamment) même si un certain nombre de travaux se penchant sur la transmission (Leconte 1997; Deprez 1999; Biichlé 2015) puis sur les pratiques langagières familiales se sont développés dernièrement (en particulier Ghimenton et Costa (2016), Istanbulu (2017)).

3. L'EXEMPLE DE FAMILLES TRANSNATIONALES ENTRE GUYANE ET BRÉSIL : CONTEXTE DE L'ETUDE. C'est cet intérêt pour l'historicité et les approches compréhensives qui a motivé la réalisation d'un travail généalogique en tant qu'outil méthodologique pour mieux comprendre les familles transnationales avec lesquelles nous avons travaillé et ainsi mieux saisir leur environnement comme élément déterminant du développement des répertoires linguistiques et des pratiques langagières familiales. Avant de présenter, dans la prochaine partie, l'intérêt de ce travail généalogique, je donne ici quelques éléments de compréhension du contexte général et des méthodologies mises en place lors d'un projet réalisé il y a une dizaine d'années⁹ auprès de familles brésiliennes habitant en Guyane. Ces dernières entretiennent un rapport très proche avec le Brésil, « grand voisin » de la Guyane, vers lequel les regards et les antennes de télévision sont souvent tournés. Les membres des familles vivent souvent « ici » et « là-bas » dans des allers-retours continus. Les Brésiliens représenteraient « 17 000 ressortissants, dont près de 53% des plus de 18 ans sont en situation irrégulière » (Piantoni 2012). Si les Brésiliens font désormais partie du paysage culturel et linguistique guyanais (Mam Lam Fouck 2002), des tensions n'en sont pas moins présentes. Comme le rappelle Privat (2003), la frontière entre la Guyane et le Brésil est perçue différemment selon que l'on se trouve à Cayenne ou au Brésil. « Pour les Brésiliens, cette frontière est considérée comme un front pionnier. [...] la Guyane étant en grande partie vide et possédant un niveau de vie plus de deux fois supérieur à celui de la province brésilienne voisine de l'Amapá, la tentation est grande pour les Brésiliens de recommencer à pousser leurs frontières. Pour les Guyanais, cette frontière doit être défendue

⁸ Voir notamment le débat sur l'individualisation et la désinstitutionnalisation de la famille (Boisson 2006).

⁹ *Transmissions des langues et mobilités entre Brésil et Guyane* dans le cadre de l'ANR DC2MT (2008-2011). L'approche suivie a été binationale et bilingue, en équipe sur le terrain, en associant une collègue brésilienne (S. Gorovitz de l'Université de Brasilia) à l'équipe française composée de D. Troiani (CNRS, SeDyL) et moi-même.

Léglise (2019) in Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

coûte que coûte contre l'immigration car [...] ils redoutent la colonisation pacifique par l'immigration clandestine et la forte fécondité des Brésiliennes.» La majeure partie des Brésiliens présents en Guyane provient des États du Nord du Brésil tels que l'Amapá, le Para, le Maranhão. «L'accès à un emploi légal ou informel et l'obtention d'un titre de séjour sont deux sésames difficiles à acquérir. Ces deux facteurs expliquent que l'immigration brésilienne ne soit pas plus importante d'une part et soit corrélée aux programmes d'investissements dans le département. En outre, la proximité, les opportunités d'emplois et d'investissement dans le pays d'origine, constituent un facteur de forte réversibilité des mouvements entre la Guyane et le Brésil.» (Piantoni, *ibid*).

Nous avons souhaité enquêter auprès de membres de familles brésiliennes en Guyane et au Brésil pour tenir les deux bouts des parcours migratoires (Boutet et Saillard 2003) tout en nous interrogeant sur la construction des frontières (étatiques, linguistiques, culturelles) en milieu amazonien et sur l'importance des langues dans les mobilités et les choix de vie. L'approche ethnographique multi-sites (Marcus 1995) et transnationale choisie s'est déroulée selon trois modalités. D'une part, par observations directes, participantes, en Guyane, sur le lieu de travail ou au domicile des acteurs sociaux concernés. D'autre part, par le suivi du parcours entre les principales villes concernées par les mobilités : environ trois heures de route de Cayenne à St Georges de l'Oyapock où l'on traverse le fleuve pour rejoindre Oiapoque d'où un bus mène à Macapá en une dizaine d'heures, puis un bateau descend l'Amazone jusqu'à Belém en vingt-quatre heures, axe de déplacement fréquemment emprunté par les uns et les autres (voir la carte ci-dessous). Enfin, par la rencontre de différents membres des familles en Guyane (dans les villes de Cayenne et Rémire-Montjoly), au Brésil (à Oiapoque, Macapá et Belém) et en France métropolitaine.

Léglise (2019) in Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.



Figure 6 : Carte de la zone principalement concernée par les familles transnationales

Au total, quatre-vingts entretiens ont été réalisés, avec les membres de différentes familles. Ces entretiens ont rapidement pris la forme de récits biographiques évoquant le parcours migratoire et la biographie langagière des acteurs rencontrés. Pour mieux comprendre les contextes familiaux particulièrement complexes, et parce qu'il semblait que les mobilités ne concernaient pas uniquement les membres des familles rencontrés, douze récits généalogiques ont également été enregistrés, à partir desquels des généalogies familiales ont pu être dessinées. Enfin, une vingtaine d'enregistrements d'interactions spontanées en famille (ou de pratiques langagières familiales) ont été réalisés. Le tableau ci-dessous présente les objectifs de chacune des méthodes suivies et les exploitations qui en ont découlé.

	RECITS GENEALOGIQUES	ENTRETIENS ET RECITS BIOGRAPHIQUES	PRATIQUES LANGAGIERES EN FAMILLE
OBJECTIF	Se rendre compte de la complexité des expériences Illustrer des profils contrastés de familles brésiliennes en Guyane	Compréhension fine du contexte de mobilité et de l'environnement des familles	Quelles (variétés de) langues sont parlées, dans quelles familles ? Selon quelles situations et modalités ?

Léglise (2019) in Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

EXPLOITATION	Schémas de mobilité	Déterminants linguistiques et sociaux des mobilités, étude des catégorisations (frontières etc.)	Analyse des interactions : ressources linguistiques et formes d'alternances
	Profils de familles		
	Schémas sur pratiques et transmissions des langues		

Figure 7 : Méthodes et objectifs suivis

Les méthodes mises en place – parce qu’elles s’appuient sur des entretiens et des enregistrements de pratiques langagières – sont comparables aux méthodes utilisées dans le champ anglo-saxon des PLF, sans toutefois se focaliser sur les « choix de langues » et les déterminants de ces « décisions ». Les généalogies présentées dans la partie suivante sont un bon exemple de l’essai de compréhension puis de description fine du contexte de ces familles. Elles associent les informations classiques (ascendance, descendance, unions, rang dans la fratrie) à des informations géographiques liées aux mobilités : lieu de naissance, lieu de vie. Une version numérique en couleurs figure également les répertoires linguistiques associés des individus mais pour des raisons de lisibilité, elle ne peut être reproduite ici.

4. CE QUE DONNENT A VOIR DES REPRESENTATIONS GENEALOGIQUES. Les généalogies réalisées mettent en évidence un certain nombre de particularités : le type de familles auxquelles on se réfère est loin des caractéristiques des familles nucléaires souvent étudiées par les travaux traitant des PLF dans les grandes villes occidentales, appartenant à la classe moyenne, parlant anglais et maintenant une langue supplémentaire dans une optique élitiste (Döpke 1998). Si un certain nombre de travaux ont étudié les familles migrantes, les travaux plus récents sur la PLF des familles transnationales ont eu tendance à s’intéresser à des familles hétérosexuelles occidentales, bi-parentales, aux fratries généralement peu nombreuses, éventuellement avec un ou des enfants adoptifs (Fogle et King 2013), certaines pouvant être catégorisées comme cosmopolites ou comme « middling transmigrant » (Mensel 2016).

Nous notons deux constantes parmi les familles brésiliennes en Guyane : a) les adultes que nous avons rencontrés ont connu, au cours de leur vie, de multiples unions dont généralement des enfants sont issus. Ces enfants sont parfois présents au domicile de l’un des parents que nous avons visité ou sont en contact avec eux quel que soit l’endroit où ils résident. Nous ne nous serions pas doutées de ces multiples recompositions si nous nous étions seulement intéressées à certains membres de ces familles selon des critères occidentaux – c’est-à-dire à des familles bi-parentales nucléaires et à la « politique linguistique » qu’ils mènent avec les enfants présents au foyer. b) Ces familles sont inscrites dans une tradition de mobilité nationale, au Brésil même, avant d’envisager des mobilités transnationales et on peut voir ces différentes mobilités sur les représentations généalogiques que nous avons réalisées. Les mobilités individuelles des uns et des autres sont donc inscrites dans des mobilités familiales plus larges où parfois les frontières (étatiques ou linguistiques) importent peu.

Je présente ci-dessous deux familles qui, grâce aux représentations généalogiques proposées, me permettent d'illustrer deux profils de familles et de montrer finalement, dans la partie suivante, que la question des langues importe bien moins que les opportunités économiques, de santé ou d'éducation pour les enfants.

4.1. FAMILLE 1 : LA FAMILLE P. La famille P est bien installée en Guyane depuis trois ou quatre générations ; actuellement cinq générations y habitent. Elle se répartit entre Guyane et Brésil et comprend quelques membres en France métropolitaine. En 1969, alors qu'elles avaient tout juste dix-huit ans, deux sœurs (2 et 3) sont d'abord venues tenter leur chance en Guyane. Leurs parents les ont rejointes l'année suivante avec leurs huit autres enfants, qui ont ensuite décidé de rester en Guyane ou de retourner au Brésil. Le fond de couleur figure d'une part le lieu de naissance et d'autre part le lieu de vie. Les alternances montrent les déménagements des divers membres de la famille.

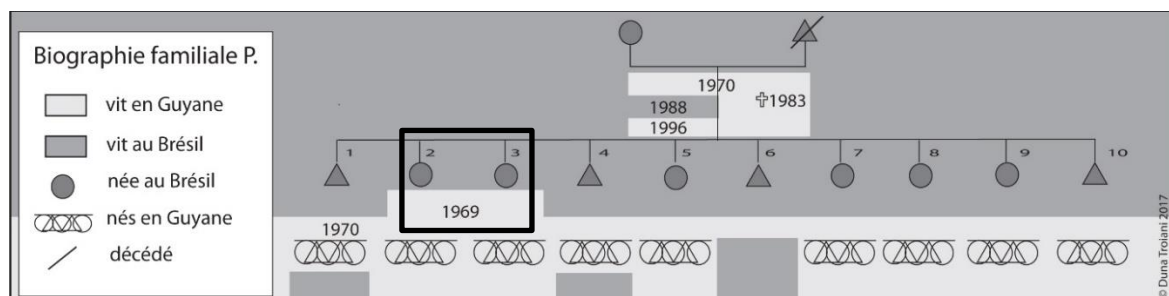


Figure 8. Représentation généalogique de la famille P

On voit sur la représentation généalogique suivante que la sœur aînée, 2¹⁰, a eu quatre maris ou compagnons successifs tous nés au Brésil. Elle a donné naissance, en Guyane, à cinq enfants et a eu onze petits-enfants, tous nés en Guyane.

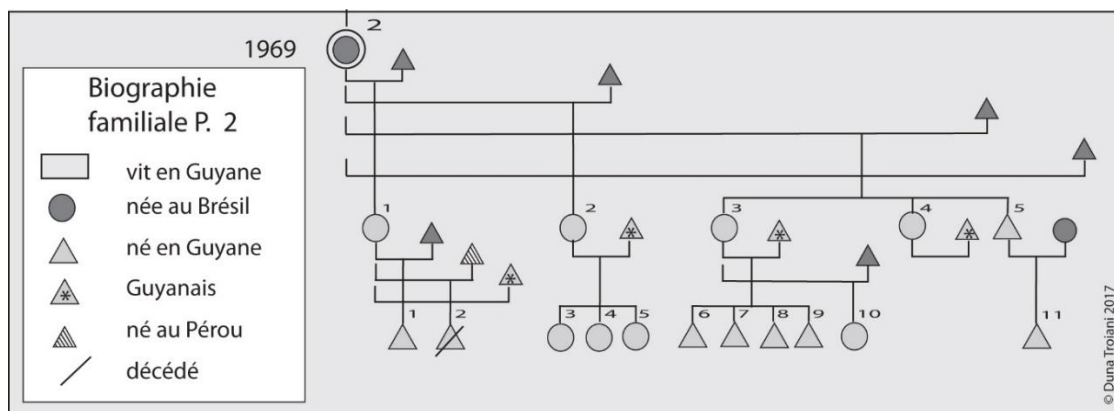


Figure 9. Représentation généalogique à partir de la fille aînée (2)

¹⁰ 2 est figurée en haut, à gauche sur le schéma. Lorsqu'une représentation généalogique à partir d'un individu est proposée, ce dernier est figuré en plus gros et doublement marqué (double cercle pour les femmes ou double triangle pour les hommes).

Léglise (2019) in Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

Le profil de la sœur cadette, 3, est similaire. De ses trois unions, neuf enfants sont nés en Guyane. Elle a actuellement dix-neuf petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants. Même si tous les membres de la famille font de nombreux allers-retours entre la Guyane et le Brésil, ces deux sœurs et leurs descendants résident en Guyane à l'exception des deux premiers fils de la sœur cadette qui vivent en France métropolitaine. Les deux sœurs ont ouvert un restaurant brésilien au bord de la route.

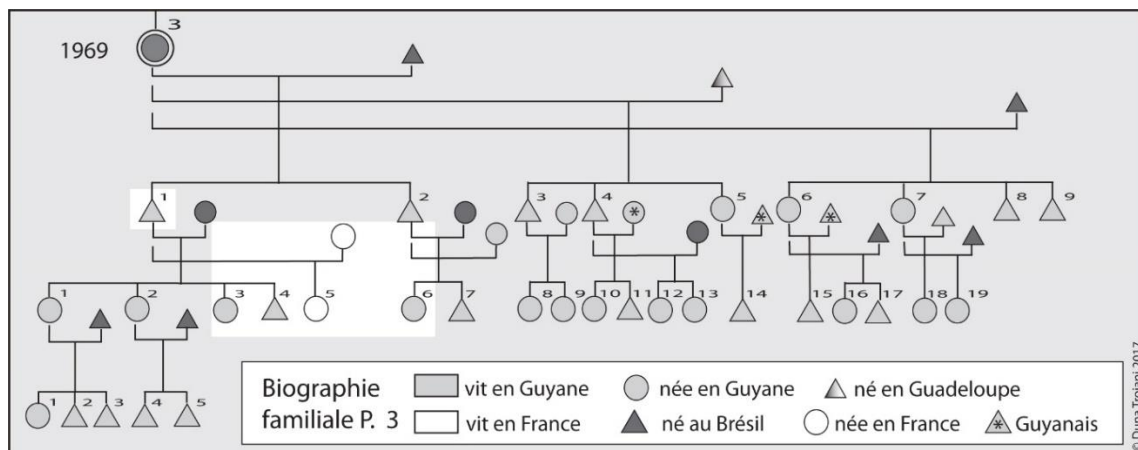


Figure 10. Représentation généalogique à partir de la fille cadette (3)

Comme le frère aîné, 1, une partie des frères et sœurs sont repartis au Brésil après une vingtaine d'années passées en Guyane. On voit par exemple ci-dessous que ce dernier a eu cinq enfants nés en Guyane, de trois unions avec des femmes brésiliennes, qui vivent tous au Brésil désormais. On pourrait qualifier cette famille de « partagée » de part et d'autres des frontières, avec des « choix » de rester ou de retour après une expérience de résidence dans l'autre pays d'une vingtaine d'années.

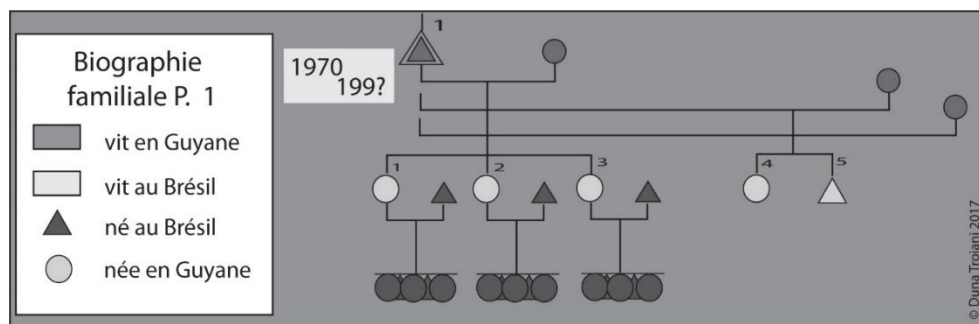


Figure 11. Représentation généalogique à partir du fils aîné (1)

4.2. FAMILLE 2 : LA FAMILLE SOL ET C. Sol et C se sont en revanche installés plus récemment en Guyane. Ils sont encore en situation illégale. Leurs enfants de mariages précédents sont pour la plupart restés au Brésil. Sol est la cinquième épouse de C qui est son second mari. Leur fille commune, née en Guyane, est la huitième enfant de C et la troisième de Sol. Depuis qu'ils sont mariés, C et Sol ont fait de multiples allers-retours entre le Brésil et la Guyane ; à plusieurs

reprises, ils sont restés six mois ou un an en Guyane puis ont été expulsés vers le Brésil où ils sont restés quelques mois avant de revenir tenter leur chance en Guyane. C travaille en cuisine ou sur les chantiers, Sol fait des ménages, sans qu'ils ne soient déclarés.

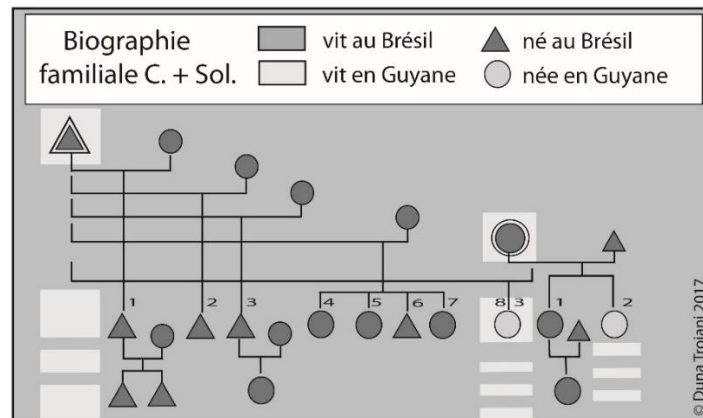


Figure 12. Représentation généalogique : C, Sol et leurs descendants

Ce parcours de mobilité, en tant que couple, s'inscrit toutefois dans une histoire de mobilité familiale pour C par exemple. Ce dernier a en effet été adopté tout petit par un couple ayant eu trois autres enfants (Sol est la sœur jumelle de son frère adoptif). Son père, né au Brésil, a vécu en France et en Guyane. On voit sur la représentation 13 que parmi ses douze frères et sœurs, tous nés au Brésil, neuf ont connu des parcours de mobilité entre le Brésil, la France métropolitaine et la Guyane, certains s'étant établis durablement en France ou en Guyane.

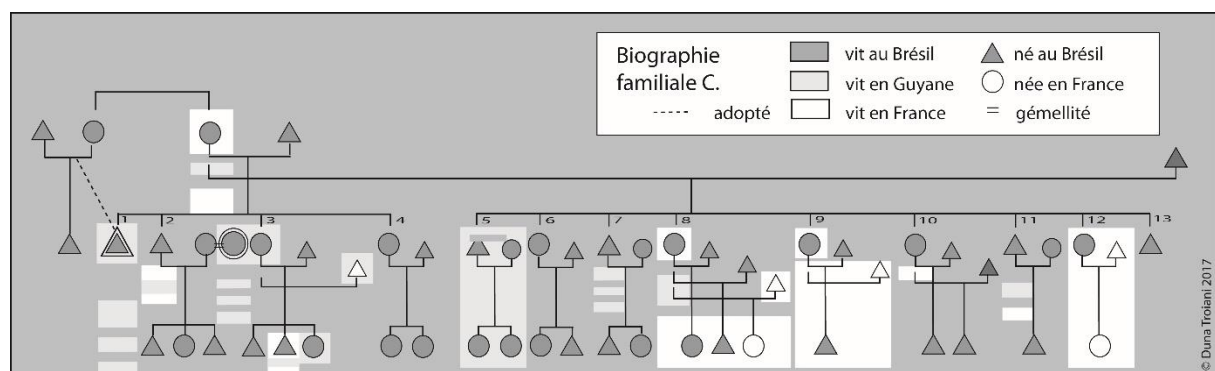


Figure 13. Représentation de la biographie familiale de C

L'expérience de la transnationalité de C et Sol est ainsi bien distincte de celle des deux sœurs, de la Famille 1. La durée de leur séjour en Guyane diffère, bien évidemment, mais également l'expérience de l'installation durable ainsi que la configuration familiale. Étant donné que leurs enfants de précédents mariages sont restés au Brésil, la famille se vit douloureusement comme divisée de part et d'autre des frontières étatiques. C'est ainsi que le formule par exemple la deuxième fille de Sol rencontrée à Macapá lors de notre séjour auprès des membres des familles au Brésil. Née en Guyane, ayant effectué sa scolarité jusqu'au bac en Guyane, elle était, au moment de notre entrevue en 2011, étudiante au Brésil. Elle explique, avec un terme mêlant portugais (*dividida*) et français (*divisée*), se sentir « divisée » :

« parce que là je vais je vais à l'université maintenant et puis je suis revenue mais c'est difficile parce que ma maman est là(-bas) je suis ici et puis elle me manque beaucoup mais ici je j'habite toute seule [...] je suis divisée je voulais être en Guyane je voulais être ici mais ici je me sens bien parce que ici je parle / tout le monde parle ma langue j'ai beaucoup des amis / en Guyane non en Guyane j'avais que ma maman que ma sœur que mon bon pa mon beau père seulement et puis je suis j'étais à l'école et c'était c'était un peu difficile pour moi parce que j'avais pas des amis j'ai j'étais toujours seule à l'école »

Les représentations généalogiques – réalisées à partir des biographies puis des récits généalogiques de différents membres de ces deux familles – mettent ainsi en lumière deux expériences de la transnationalité : la première famille est partagée de part et d'autres de frontières où elle s'est établie durablement même si les échanges et allers-retours sont fréquents, la seconde se vit comme cruellement divisée.

5. DES PROFILS DIFFERENTS MAIS LA MEME ADAPTATION A SON ENVIRONNEMENT SOCIAL ET LINGUISTIQUE. Ces deux expériences de la transnationalité permettent d'illustrer également deux profils caractéristiques des familles d'origine brésilienne en Guyane correspondant à deux moments de mobilité. Ils illustrent également des expériences différentes avec le mélange de langues.

La famille 1 fait partie de l'une des premières vagues d'immigration des années 1960 lors de la construction de la base spatiale de Kourou. Avant d'arriver en Guyane, la famille avait déjà migré de l'intérieur de l'État de l'Amapá vers la zone frontalière de l'Oyapock. Elle vit dans un quartier traditionnellement habité par des familles qui arrivaient du Brésil par bateau. La deuxième sœur est installée près du fleuve, où l'on trouve encore aujourd'hui quelques maisons habitées par des Brésiliens. La première sœur est installée à cent mètres plus loin, au bord de la route, avec une partie de ses enfants, où elle tient un restaurant brésilien. Les pratiques langagières dans la famille P illustrent ce qu'on appelle parfois des « choix de langue » différents même si la dimension consciente ou conscientisée du choix n'est pas avérée. La première sœur s'exprime en effet le plus souvent en portugais et sinon en créole, la seconde en français et en portugais. Dans les deux cas les langues peuvent être associées, mêlées¹¹. Pourtant, les deux sœurs sont arrivées en Guyane au début de l'âge adulte, habitent le même quartier, vont régulièrement au Brésil, sont mariées avec des Brésiliens, ont des enfants nés en Guyane, mais l'une parle français et l'autre pas. Étonnamment, c'est celle qui habite au bord de la route et qui tient un restaurant (qui aurait donc tendance à fréquenter davantage de personnes d'horizons variés parmi ses clients) qui ne parle pas français. Elles n'expliquent ces différences de répertoires linguistiques et de pratiques par aucun choix conscient et personnel, cela semble être lié à l'environnement social dans lequel chacune a évolué. Pour la sœur aînée, ses enfants ont appris le français parce qu'ils l'ont étudié à l'école, ce qui n'est pas son cas. Elle a vécu

¹¹ Voir Gorovitz et Léglise (2015) pour une première analyse.

douze ans à côté de voisins guyanais parlant créole et c'est donc cette langue qu'elle a apprise à leur contact :

Sœur 1 - francês eu compreendo bem mas num sei muitas palavras... como eles, os meus filhos que estudaram mesmo, eles não, falam bem o francês mesmo. [...] *le français je le comprends bien mais je ne connais pas beaucoup de mots... comme eux, mes enfants qui ont étudié ici, eux non, ils parlent bien le français [...]*

Fille - Ma mère elle a jamais parlé le français, c'était... jusqu'à maintenant c'est le créole. [...]

Sœur 1 - Porque eu acho muito difícil falar francês porque tem que dobrar a língua mais do que o... o crioulo não né, porque antes deu vir pra cá, é, uns 12 anos que a gente tinha, eu tinha, aí a gente morava lá no meio dos Guianense, aí só falava crioulo, aí eu aprendi muito falar crioulo, crioulo eu falo um pouco, mas francês eu acho muito difícil pra dobrar a língua, pra falar, compreender eu compreendo mas num sei responder... [*parce que je trouve que c'est très difficile de parler français parce qu'il faut faire attention à ce qu'on dit plus que en ... en créole non, parce que avant de vivre par ici, pendant 12 ans on a habité là-bas au milieu des Guyanais et là-bas seulement le créole était parlé, là-bas j'ai beaucoup appris à parler créole, créole je le parle un peu mais français je trouve que c'est très difficile de faire attention pour parler, comprendre, je comprends mais je ne sais pas répondre ...*]

L'intégration sociale de la sœur aînée, auprès de ses voisins, est donc passée par le créole, à la différence de sa sœur cadette selon laquelle l'environnement dominant a toujours été le français :

Sœur 2 - Non, moi je parle le français.

Ami - Mas às vezes a senhora fala crioulo. *Mais de temps en temps vous parlez créole*

Sœur 2 - Quand les gens parlent avec moi créole, je parle créole, mais quand les gens parlent français [...] Où est-ce je parle, où est-ce je vais, je parle français.

Enq - Vous êtes plus à l'aise en français ou en créole?

Sœur 2 - Ah non en français. Je parle créole comme ça hein. Si non, non, parce que apparemment les gens ne parlent pas le créole tellement. Même les enfants, ah les enfants non. (...) C'était plutôt le français avec l'école.

Le restaurant, étonnamment, n'a pas servi de lieu de pratique du français pour la sœur aînée qui dit répondre à l'attente de ses clients de parler portugais :

Enq - Uhum. E aqui, quando tem um cliente que fala francês ele, geralmente fala em português? *humhum et ici, quand il y a un client qui parle français, généralement vous lui répondez en portugais ?*

Sœur 1 - É, tem muitos Branco né que vem aqui, aí eles já querem falar português com a gente. *oui il y a beaucoup de Blancs qui viennent ici, et ils aiment bien parler portugais [...]*

Ami - [...] eles já querem contar coisa como é em português que chama isso - *eux ils veulent déjà raconter des choses en portugais, comment ça se dit.*

Sœur 1 – Eles querem saber como é, porque dizem que gostam porque eles viajam muito pro Brasil né, [...] isso é que eles gostam muito de tá lá, pra comer, e dançar, se divertir né? Eles gostam muito. Tem muitos Francês que vem aqui, às vez eles vêem aqui aquela, Calypso [...], dá muito Guyanense aí eles gostam muito [...]... *ils veulent savoir comment c'est, ils disent qu'ils aiment ça parce qu'ils voyagent beaucoup vers le Brésil, [...], ça leur plaît beaucoup d'aller là-bas pour manger, danser, se divertir n'est-ce pas ? Il y a beaucoup de Français qui viennent ici, qui viennent voir du Calypso [...] il y a beaucoup de Guyanais qui aiment venir ici*

La Famille 2, profondément divisée, est arrivée en Guyane plus récemment et a l'expérience douloureuse de l'illégalité et des reconduites à la frontière. Sol et C sont toujours en attente de la régularisation de leur statut. Sol a déjà vécu en Guyane plusieurs fois : elle est arrivée à Cayenne pour la première fois en 1989 avec son premier mari brésilien et sa première fille née à Macapá. M, sa deuxième fille, est née à Cayenne. Lorsque cette dernière a eu six ans, ils sont repartis vivre au Brésil. Dix ans plus tard, Sol a rencontré C, à Macapá, alors qu'elle était séparée du père de ses deux filles. Ils ont décidé de partir pour la Guyane en couple, où leur fille, E, est née. Lors des enquêtes, ils étaient en Guyane depuis 5 ans. Ils vivent dans un quartier mixte, sortent peu et semblent ne fréquenter que la famille de C qui vit à Cayenne. Si la famille de C illustre un profil de mobilité – C a déjà immigré plusieurs fois en Guyane et pratiquement tous ses frères et sœurs ont quitté Belém pour s'installer en Guyane ou en France métropolitaine – celle de Sol est sédentaire. En effet, Sol est la seule à avoir quitté Macapá pour s'installer à Cayenne, alors que même sa sœur jumelle est restée dans leur ville natale. Malgré différents séjours en Guyane, et parce que Sol a peu de contacts en dehors de la famille, nos échanges ont eu lieu en portugais. Les langues sont totalement compartimentées au sein de cette famille : les parents s'adressent toujours en portugais à leurs enfants qui ont acquis les langues et variétés officielles des pays de résidence (le français en Guyane, le portugais standard au Brésil) à l'école.

Dans les deux familles présentées en détail ici, on voit que la question des langues est accessoire et vient comme une conséquence de leur environnement social. Pour ces familles, qui connaissent ou ont connu une grande précarité, la survie financière et la vie quotidienne passent par l'adaptation linguistique à son environnement immédiat de voisinage et de travail sans qu'il n'y ait de préméditation ou de projection particulières sur les bénéfices de l'apprentissage de telle ou telle langues. Ainsi, contrairement à un certain nombre de travaux actuels dans des familles transnationales relativement aisées (King et Fogle 2013 notamment), et dans des pays occidentaux, les enfants n'apparaissent pas ici comme moteurs de changement dans les pratiques langagières de leurs parents. Les répertoires linguistiques des adultes s'accroissent, ou pas, en fonction de l'environnement et des besoins qui se font éventuellement jour – on peut en effet tout à fait vivre en Guyane et ne parler que portugais par exemple (dans sa variante amazonienne), à la fois au sein de la famille et dans le milieu professionnel. Dans ces conditions, la question de savoir quelles PLF doivent être mises en place en famille ne se pose pas, les urgences sont ailleurs (survie financière et sanitaire, gestion de l'illégalité et des rapports avec la police etc.).

En conclusion

Identifier les travaux de recherche en famille par un label, PLF, comme dans les travaux anglo-saxons, procède de l'identification pratique d'un champ d'étude et de son institutionnalisation. Ce champ s'est particulièrement développé auprès de familles (bi-parentales, hétérosexuelles, occidentales) où la question des langues s'est posée centralement : en particulier des familles sensibles au capital linguistique offert par la pratique de certaines langues ou des familles mixtes où des stratégies OPOL¹² par exemple ont été suivies. Toutefois, les termes mêmes utilisés : « politique », « gestion », « choix » induisent une conception maîtrisée des pratiques langagières et affirment le rôle central des attitudes et représentations (nommées idéologies dans ce champ), alors que des travaux adoptant une approche plus micro tendent à montrer les micro-alignements constants entre les locuteurs-acteurs sociaux, dans l'interaction (Léglise 2013).

On a vu dans la première partie de ce texte comment différents types de représentations graphiques donnent à voir différentes facettes des répertoires plurilingues et de l'utilisation des ressources linguistiques par les individus au sein de familles et comment ces travaux illustrent finalement la tradition francophone de se focaliser sur des individus et non sur une entité, la famille, qui mettrait en place une politique. La tradition francophone s'est ainsi éloignée des travaux anglo-saxons sur la PLF globalement plus intéressés par la mise au jour d'idéologies (implicites ou explicites) que de ressources linguistiques en actes au sein de pratiques langagières.

À la suite des études fondatrices au sein de familles bilingues (Deprez 1994), un certain nombre de travaux francophones se sont intéressés aux pratiques langagières familiales et aux discours et représentations qui y sont liées. Les recherches auprès de familles brésiliennes en Guyane s'inscrivent dans cette tradition mais j'espère avoir pu montrer, en complément de ces approches, l'intérêt de proposer des représentations généalogiques associant lieu de naissance et lieu de vie. La réalisation de ces généalogies, à partir de récits généalogiques que nous avons sollicités, nous a permis de mieux comprendre le contexte familial large de ces familles et de montrer leur expérience de la transnationalité (partagée vs divisée) et des langues (associées vs compartimentées). On a vu notamment que, pour ces familles, la question des langues importe bien moins que les opportunités économiques, de santé ou d'éducation pour les enfants et que l'environnement social est un puissant déterminant des répertoires linguistiques des individus, membres des mêmes familles, et donc de leurs pratiques langagières. Lors de nos enquêtes, nous ne nous serions pas doutées de ces multiples recompositions si nous nous étions seulement intéressées, suivant en cela une logique occidentale, aux familles bi-parentales nucléaires et à la « politique linguistique » qu'ils mènent avec les enfants présents au foyer : dans ce cas précis, à l'emploi du portugais en famille. Les récits, puis la réalisation de généalogies, nous ont permis d'appréhender, pour chacune des personnes rencontrées, quelle étendue le terme de « famille »

¹² One Parent One Language

Léglise (2019) in *Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context*, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

pouvait représenter, y compris les mobilités que cela impliquait, les multiples unions ayant donné naissance à des enfants ou encore les adoptions. Il faut par ailleurs insister sur les spécificités de ces familles, non seulement en termes de composition, mais également en termes de capital social et économique bien moins important que beaucoup de familles étudiées dans le cadre de la PLF.

En outre, l'un des apprentissages à tirer de ce travail généalogique est la nécessité d'étudier des pratiques langagières familiales plus larges que l'interaction classique parent-enfants qui sont généralement présents au foyer des parents lorsque les enquêtes sont menées dans le cadre de la PLF habituelle. Cette étude plaide pour analyser également, si l'on veut pouvoir rendre compte du rapport aux différentes langues dans la famille, des interactions comprenant plusieurs générations (Istanbullu et Léglise 2014), et des interactions autres qu'en face à face telles que les appels téléphoniques (Istanbullu 2017), et les autres moyens de communication digitale tels que les sms (Deumert et Lexander 2013) et les réseaux sociaux comme snapchat ou facebook (Androutsopoulos 2013).

Léglise (2019) in *Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context*, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

RÉFÉRENCES

- ANDROUTSOPOULOS, JANNIS. 2013. Networked multilingualism: Some language practices on Facebook and their implications. *International Journal of Bilingualism* 19 (2).185-205.
- BARONTINI, ALEXANDRINE. 2013. Locuteurs de l'arabe maghrébin - langue de France : une analyse sociolinguistique des représentations, des pratiques langagières et du processus de transmission. INALCO. <http://www.theses.fr/2013INAL0012>.
- BAVOUX, CLAUDINE. 2002. Représentations et attitudes dans les aires créolophones. *Univers créoles*, dir. par Claudine Bavoux et Didier de Robillard, 2.57-76. Anthropos.
- BIICHLE, LUC. 2015. Ces familles bilingues qui nous entourent. Des pratiques langagières et de la transmission des langues et identités dans des familles "mixtes" plurilingues de France. *Cahiers internationaux de sociolinguistique* 7 (1).39-56.
- BLOMMAERT, JAN, and AD BACKUS. 2011. Repertoires revisited: "Knowing language" in superdiversity. *Working Papers in Urban Language and Literacies* 67.1-26.
- . 2013. Superdiverse Repertoires and the Individual. *Multilingualism and Multimodality: Current Challenges for Educational Studies*, dir. par Ingrid de Saint-Georges et Jean-Jacques Weber, 11-32. Rotterdam: SensePublishers.
- BOISSON, MARINE. 2006. Penser la famille comme institution, penser l'institution de la filiation. La recherche contemporaine en quête de sens commun. *Informations sociales* 131 (3).102-11.
- BOURDIEU, PIERRE. 1977. L'économie des échanges linguistiques. *Langue française* 34. 17-34.
- . 1982. *Ce que parler veut dire*. Paris: Fayard.
- . 1993. À propos de la famille comme catégorie réalisée ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 100. 32-6.
- BOUTET, JOSIANE, et CHRISTINE DEPREZ. 2002. Ici et là-bas, public et privé. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 28 (3-4). 37-46.

Léglise (2019) in *Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context*, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

BOUTET, JOSIANE, et CLAIRE SAILLARD. 2003. Dynamique des répertoires linguistiques dans la migration chinoise. *Contacts de langues : modèles, typologies, interventions*, dir. par Jacqueline Billiez et Marielle Rispail, 91-111. Paris: L'Harmattan.

BUSCH, BRIGITTA. 2012. The Linguistic Repertoire Revisited. *Applied Linguistics* 33 (5).503–23.

CANUT, CECILE. 2000. Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours “épilinguistique”. *Langage et société* 93(3). 71-97.

CAUBET, DOMINIQUE, JACQUELINE, BILLIEZ, THIERRY, BULOT, ISABELLE LEGLISE, et CATHERINE MILLER. 2004. *Parlers jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations. Espaces Discursifs*. Paris: L'Harmattan.

CAVALLI-SFORZA, LUIGI LUCA, et MARCUS W. FELDMAN. 1981. *Cultural Transmission and Evolution: A Quantitative Approach*. Princeton: Princeton University Press.

COSTE, DANIEL, DANIELE MOORE, et GENEVIEVE ZARATE. 1997. *Compétence plurilingue et pluriculturelle*. Strasbourg: Conseil de l'Europe.

CURDT-CHRISTIANSEN, XIAO LAN. 2009. Invisible and Visible Language Planning: Ideological Factors in the Family Language Policy of Chinese Immigrant Families in Quebec. *Language Policy* 8 (4). 351-75.

———. 2013. Family Language Policy: Sociopolitical Reality versus Linguistic Continuity. *Language Policy* 12 (1).1-6.

DABENE, LOUISE, et JACQUELINE BILLIEZ. 1987. Le parler des jeunes issus de l'immigration. *France, pays multilingue*, dir. par Geneviève Vermes et Josiane Boutet, 62-77. Paris: L'Harmattan.

DE HOUWER, ANNICK. 1999. Environmental Factors in Early Bilingual Development: The Role of Parental Beliefs and Attitudes. *Bilingualism and Migration*, edited by Guus Extra et Ludo Verhoeven, 75-95. Berlin: Mouton de Gruyter.

———. 2007. Parental Language Input Patterns and Children's Bilingual Use. *Applied Psycholinguistics* 28 (03).411-24.

DE SINGLY, François. 2010. *Sociologie de la famille contemporaine*. 4e éd. Paris: Armand Colin.

DEPREZ, CHRISTINE. 1994. *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris: Didier.

Léglise (2019) in Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

———. 1996. Une politique linguistique familiale : le rôle des femmes. *Éducation et sociétés plurilingues*, 1.35-43.

———. 1999. Les enquêtes micro. Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France. *L'enquête sociolinguistique*, dir. par Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont, 77-102. Paris: L'Harmattan.

DESROSIERES, ALAIN. 1989. Comment faire des choses qui tiennent : histoire sociale et statistique. *Histoire et Mesure* 4 (3-4). 225-42.

DEUMERT, ANA, et KRISTIN VOLD LEXANDER. 2013. Texting Africa: Writing as performance. *Journal of Sociolinguistics* 17 (4). 522-46.

DÖPKE, SUSANNE. 1998. Can the principle of "One Person - One Language" be disregarded as unrealistically elitist? *Australian Review of Applied Linguistics* 21 (1).41-56.

FOGLE, LYN WRIGHT, et KENDALL A. KING. 2013. Child Agency and Language Policy in Transnational Families. *Issues in Applied Linguistics* 19 (0). 1-25.

GHIMENTON, ANNA, et LAURA COSTA. 2016. Code-switching et socialisation plurilingue au sein de trois familles italophones en France. *Facetten der Mehrsprachigkeit / Reflets du plurilinguisme*, dir. par Michael Langner et Vic Jovanovic, 10.95-118. Berne: Peter Lang.

GOROVITZ, SABINE et ISABELLE, LEGLISE. 2015. Brazilians in French Guiana: Types of bilingual talk in family interactions. *Language Contact: Mobility, Borders and Urbanization*, dir. par Gorovitz, Sabine et Mozillo, Isabella, 6-12. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing.

GOUMOËNS, CLAIRE de. 1997. Regards pluriels sur le bilinguisme : les représentations sociales du bilinguisme chez des enseignants d'école enfantine en Suisse romande. *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, dir. par Marie-Louise Lefebvre et Marie-Antoinette Hily, 143-54. Paris: L'Harmattan.

GUMPERZ, JOHN J. 1982. *Language and social identity*. Studies in Interactional Sociolinguistics 2. Cambridge: Cambridge University Press.

HAQUE, SHAHZAMAN. 2012. Étude de cas sociolinguistique et ethnographique de quatre familles indiennes immigrantes en Europe : pratiques langagières et politiques

Léglise (2019) in Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

linguistiques nationales et familiales. Thèse de doctorat, Grenoble: Grenoble 3.
<http://www.theses.fr/170443930>.

HERAN, FRANÇOIS., ALEXANDRA, FILHON, et CHRISTINE, DEPREZ. 2002. La dynamique des langues en France au fil du XX^e siècle. *Population et Sociétés* 376. 1-4.

ISTANBULLU, SUAT. 2017. Pratiques langagières intergénérationnelles : le cas de familles transnationales plurilingues (Antioche, Île-de-France, Berlin). Thèse de doctorat, Paris: INALCO. <http://www.theses.fr/2017USPCF018>.

ISTANBULLU, SUAT, et ISABELLE, LEGLISE. 2014. Transmission de langues minoritaires dans la migration : le cas de communautés arabo-turcophones. Rapport de recherche remis à la DGLFLF. SeDyL, CNRS, INALCO, IRD.

KING, KENDALL A., et LYN WRIGHT, FOGLE. 2013. Family language policy and bilingual parenting. *Language Teaching* 46 (2).172-194.

LAMBERT, PATRICIA, et JACQUELINE BILLIEZ. 2017. Mobilités et socialisation plurilingue : retour sur un mode de représentation “bio-graphique”. *Espaces, mobilités et éducation plurilingues, Eclairages d’Afrique ou d’ailleurs*, dir. par Michelle Auzanneau, Margaret Bento, et Malory Leclère, 159-70. Paris: Éditions des archives contemporaines.

LANZA, ELIZABETH, et BENTE AILIN SVENDSEN. 2007. Tell me who your friends are and I might be able to tell you what language(s) you speak: Social network analysis, multilingualism, and identity. *International Journal of Bilingualism* 11 (3).275-300.

LECONTE, FABIENNE. 1997. *La famille et les langues. Une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l’immigration africaine dans l’agglomération rouennaise*. Sémantiques. Paris: L’Harmattan.

LEGLISE, ISABELLE. 2007. Des langues, des domaines, des régions. Pratiques, variations, attitudes linguistiques en Guyane. *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés*, dir. par Isabelle Léglise et Bettina Migge, 29-47. Paris: IRD Éditions.

———. 2013. Multilinguisme, variation, contact. Des pratiques langagières sur le terrain à l’analyse de corpus hétérogènes. Mémoire pour l’Habilitation à Diriger des Recherches, INALCO. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00880500>.

———. 2018. Pratiques langagières plurilingues et frontières de langues. *Dessiner les frontières*, dir. par Luca Greco et Michelle Auzanneau, 143-69. Lyon: ENS Éditions.

Léglise (2019) in *Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context*, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

LEGLISE, Isabelle, et Sophie ALBY. 2013. Les corpus plurilingues, entre linguistique de corpus et linguistique du contact. *Faits de Langues* 41. 95-122.

LÉGLISE, Isabelle, et Bettina MIGGE. 2015. Language Practices and Language Ideologies in Suriname: Results from a School Survey. *In and out of Suriname: Language, Mobility, Identity*, dir. par Eithne B. Carlin, Isabelle Léglise, Bettina Migge, et Paul Brendan Tjon Sie Fat, 13-57. Amsterdam: Brill.

LEGLISE, Isabelle, et Santiago SANCHEZ MOREANO. 2017. From Varieties in Contact to the Selection of Linguistic Resources in Multilingual Settings. *Identity and Dialect Performance*, dir. par Reem Bassiouney, 143-59. Routledge.

MAM LAM FOUCK, Serge. 2002. *Histoire générale de la Guyane française*. Cayenne: Ibis rouge éditions.

MARCUS, George E. 1995. Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography. *Annual Review of Anthropology* 24.95-117.

MENSEL, Luk Van. 2016. Children and Choices: The Effect of Macro Language Policy on the Individual Agency of Transnational Parents in Brussels. *Language Policy* 15 (4).547-60.

MOLINIE, Muriel, éd. 2009. *Le dessin réflexif: élément d'une herméneutique du sujet plurilingue*. France: Encrages-Belles Lettres.

PIANTONI, Frédéric. 2012. L'immigration brésilienne aujourd'hui. *Une Saison en Guyane*. <http://une-saison-en-guyane.com/article/societe/limmigration-bresilienne-aujourd'hui/>.

PRIVAT, Marc-Emmanuel. 2003. Mythes et réalités de la frontière franco-brésilienne. *Terres de Guyane*. <http://www.terresdeguyane.fr/articles/frontieres/default.asp>.

PY, Bernard. 2004. Pour une approche linguistique des représentations sociales. *Langages* 154.6-19.

SÁNCHEZ, Patricia. 2007. Urban Immigrant Students: How Transnationalism Shapes Their World Learning. *The Urban Review* 39 (5).489-517.

SCHIEFFELIN, Bambi B., et Elinor OCHS. 1986. *Language Socialization across Cultures*. Cambridge: Cambridge University Press.

SPOLSKY, Bernard. 2004. *Language Policy*. Cambridge: Cambridge University Press.

Léglise (2019) in *Politique Linguistique familiale / Family language policy : Enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire/ Dynamics in language transmission under a migratory context*, S. Haque & F. Le Lièvre (eds), Lincom, 159-182.

———. 2012. Family Language Policy – the Critical Domain. *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 33 (mars).3-11.

TUOMINEN, Anne. 1999. Who decides the home language? A look at multilingual families. *International Journal of the Sociology of Language* 140.59-76.

VERTOVEC, Steven. 2007. Super-diversity and its implications. *Ethnic and Racial Studies* 30 (6).1024-54.

VÉZINA, MIREILLE, et RENÉ HOULE. 2014. La transmission de la langue française au sein des familles exogames et endogames francophones au Canada. *Cahiers québécois de démographie* 43 (2): 399-438.